

effet, on peut espérer beaucoup de l'excision d'un cancer fongueux, qui a son siège sur un organe dont les tissus peuvent être sains, tandis que la même opération ne pourrait que hâter la mort de la malade, ou même la déterminer immédiatement, si elle était pratiquée dans le but de détruire un cancer sanguin, qui s'étend toujours plus ou moins profondément sur le corps de la matrice. La seule opération que l'on pourrait tenter dans ce cas serait la cautérisation, surtout celle faite avec le fer rougi, comme nous l'avons vu pratiquer au célèbre barron *Larrey*.

5° Le *cancer encéphaloïde*, *cancer médullaire*, est caractérisé par une tumeur de grosseur variable, dont la surface extérieure est divisée en lobes plus ou moins saillants, dans lesquels se trouve primitivement une matière cérébriforme, d'un blanc terne, et ayant d'abord assez de consistance, mais se ramollissant ensuite, et devenant pulpeuse et liquide comme une bouillie un peu épaisse. Cette matière peut exister dans de petites masses enkystées, dans de petits lobes non enkystés et séparés par des scissures, moins profondes et moins régulières que celles des masses encéphaloïdes enkystées; enfin la matière cérébriforme peut être contenue dans des masses non circonscrites, et en quelque sorte infiltrées dans le tissu de l'organe. Cette forme du cancer qui souvent siège en même temps sur d'autres points de l'économie, et qui succède quelquefois à la dégéné-

rescence tuberculeuse, est accompagnée d'un écoulement puriforme, ichoreux et très fétide, entraînant avec lui des fragments ramollis du tissu utérin, dont la chute donne naissance à des hémorrhagies très abondantes.

Toutes les dégénérescences pathologiques que nous venons de signaler comme étant autant de formes que peut prendre le cancer utérin, se trouvent quelquefois réunies, en totalité ou en partie, sur le même utérus, et constituent alors le *cancer mixte*, que l'on observe surtout à une époque avancée de cette affreuse maladie.

Les variétés et les formes que nous venons de signaler, partant du même principe, nous n'avons pas eu l'intention d'en faire autant d'espèces différentes, mais bien de présenter le même mal sous toutes ses faces et ses diverses modifications, sans l'éloigner de l'unité pathologique, qu'il doit conserver dans la théorie et la pratique.

*Les causes* du cancer de la matrice sont nombreuses et variées; elles ont une action plus ou moins directe sur la production de la maladie; les unes sont générales ou prédisposantes et les autres sont déterminantes ou locales.

Parmi les causes prédisposantes, sont l'hérédité, l'âge, la constitution, le genre de vie, et les habitudes.

Quoique dans l'état actuel de la science il soit dif-

facile d'admettre un virus cancéreux transmissible par voie de génération, il est cependant incontestable que le cancer semble dans beaucoup de cas être héréditaire, c'est-à-dire que les personnes nées de parents qui ont succombé à une affection cancéreuse, sont beaucoup plus disposées à contracter la même maladie. Nous pourrions citer un grand nombre de faits authentiques à l'appui de cette opinion, surtout par rapport au cancer de l'utérus qui, plus que tous les autres organes, est exposé aux dégénérescences carcinomateuses, probablement à cause de la nature de ses fonctions, de sa structure dense et compacte et surtout de la grande abondance de tissus fibro-celluleux (1) dont il est pourvu surtout à son col.

Le cancer peut se développer à tous les âges, mais il est rare que celui de la matrice se manifeste avant 25 ans; cependant nous avons observé, et les auteurs ont rapporté plusieurs exemples de cancer utérin même avant vingt ans. D'après les recherches statistiques que nous avons été à même de faire dans les hôpitaux, et d'après notre pratique particulière et

(1) M. le professeur *Cruveilhier* a prouvé par un grand nombre d'observations et de recherches intéressantes, consignées dans la bibliothèque médicale, que le tissu fibro-celluleux est l'élément organique principalement affecté dans le cancer, et que cette dégénérescence semble avoir une prédilection toute particulière pour les organes dans la composition desquels il entre une grande quantité de ce tissu. Tels sont surtout la matrice, les mamelles, les testicules et tous les glands, etc.

surtout d'après les travaux publiés sur ce sujet par les auteurs, nous avons trouvé en suivant l'ordre de fréquence que cette affreuse maladie se manifestait le plus ordinairement de 40 à 45 ans, puis de 30 à 40, de 45 à 50, de 20 à 30, de 15 à 20, de 50 à 60, enfin de 60 à 70. On voit par cette sorte de statistique que les affections cancéreuses de l'utérus sont d'autant plus fréquentes que cet organe se trouve dans une période d'activité plus grande, ou lorsqu'il commence à tomber dans l'inertie physiologique de l'âge critique.

Les femmes mal réglées, celles qui présentent quelque anomalie dans la menstruation, celles qui sont nerveuses, irritables, sensibles, disposées aux passions vives de l'âme, celles qui sont d'un tempérament érotique, et qui sans cesse tourmentées par des désirs vénériens, se livrent avec excès à la masturbation ou au commerce des hommes; celles qui passent leur vie dans les réunions nombreuses et le tumulte du grand monde, celles qui portent quelques affections tuberculeuses, celles chez qui une leucorrhée habituelle, des éruptions cutanées, des douleurs névralgiques, rhumatismales, ont cessé brusquement, enfin les femmes qui habitent les grandes villes, surtout celles qui ont eu des couches nombreuses, des avortements fréquents, des métrorrhagies répétées, sont plus sujettes que les autres aux affections cancéreuses de la matrice. On doit encore ranger parmi les causes pré-

disposantes de ces lésions, le célibat, la stérilité, les chagrins violents, les accès de colère souvent renouvelés, et toutes les passions vives; nous devons convenir cependant que des circonstances diamétralement opposées n'empêchent pas le développement de la maladie qui peut se manifester sous l'influence de causes inappréciables, mais inhérentes à la constitution des personnes.

*Les causes occasionnelles* du cancer utérin, sont toutes celles dont l'action est susceptible de déterminer la métrite; telles sont les manœuvres criminelles pour provoquer l'avortement, la présence d'un corps étranger dans le vagin, la disproportion des organes génitaux entre les époux, et les contusions qui peuvent en résulter, les jouissances avant la puberté, à l'époque de cette révolution physiologique et après le temps critique, la présence sur le museau de tanche ou dans l'intérieur du col utérin de polypes cellulovasculaires, enfin toutes les causes capables de déterminer les engorgements inflammatoires et congestifs sur lesquels il est inutile de revenir.

Quelles que soient l'origine et les causes de la dégénérescence cancéreuse de la matrice, les premiers symptômes du mal échappent généralement au médecin, qui n'est presque toujours consulté que lorsqu'il existe déjà des désordres fort étendus. D'ailleurs les dérangements que les femmes éprouvent dans le principe sont quelquefois si peu sensibles, qu'elles

n'y apportent elles-mêmes aucune attention, et il arrive aussi que le mal peut atteindre un degré très avancé sans qu'aucun signe précurseur ait pu faire soupçonner son existence. Il existe en effet des femmes jeunes, fraîches et brillantes qui semblent jouir de tous les attributs d'une santé parfaite, chez lesquelles le cancer a jeté de profondes racines et dont on trouve l'utérus réduit en putrilage et n'offrant qu'un cloaque fétide; nous avons constaté plusieurs faits de cette nature, dont plusieurs auteurs modernes, entr'autres M. M. *Lisfranc, Recamier, Pauly, Téalier*, etc, ont rapporté des exemples.

En général les premiers symptômes qui se manifestent sont des dérangements dans la menstruation, une augmentation, une diminution, ou une suppression passagère du sang des règles, leur retour fréquent et irrégulier, un écoulement leucorrhœique, mêlé de stries sanguinolantes et prenant une teinte plus rouge après le coït, un sentiment de pression sur l'anus, et de pesanteur à l'hypogastre, des tiraillements aux aines et dans les régions lombaires, une sorte de tenesme vésical et une sensation douloureuse pendant l'expulsion de l'urine et de la défécation. Quelques femmes éprouvent dans les parties génitales et surtout à la vulve une sorte de prurit voluptueux qui les portent au coït ou à des manœuvres illicites; le plus souvent l'acte conjugal détermine des douleurs plus ou moins vives, qui dans quelques